



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Commandant
David PROUVOST
Groupe C2

Fiche de stratégie

OBJET : Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

P. JOINTE(S) : Néant.

La stratégie du Maréchal Pétain, souvent énoncée de façon simpliste sous l'expression « J'attends les Américains et les chars », ou l'appel du général De Gaulle le 18 juin 1940 où il énumérait les matériels dont disposaient les Alliés laisse présager du rôle capital joué par le matériel dans la conduite d'une guerre. Pourtant, les guerres de décolonisation de la deuxième moitié du XX^e siècle nous fournissent des contre-exemples, les vainqueurs « officiels » de ces guerres ayant souvent disposé de moyens inférieurs à ceux de leur ennemi.

Il apparaît donc judicieux de s'interroger sur la capacité de la supériorité matérielle à annihiler l'art du stratège. Ce fameux « art » est d'ailleurs difficilement définissable : bien qu'il n'en existe pas de définition stricto sensu, il pourrait se comprendre comme étant l'art du commandement couplé à la capacité à imaginer ce que pourrait être l'issue d'un conflit.

En réalité, il apparaît tout d'abord que la supériorité matérielle, soit par l'accumulation de moyens, soit par l'innovation, n'a jamais prévalu sur l'importance de la pensée du stratège tandis que ce dernier voit sa réussite valorisée si il a acquis la victoire sans détenir cette supériorité matérielle.

I LA SUPÉRIORITÉ MATÉRIELLE NE PRÉVAUD PAS SUR LA PENSÉE DU STRATÈGE

Avant tout, la supériorité matérielle n'est qu'une composante de la combinaison de moyens à la disposition du stratège. Clausewitz considère (*Vom Kriege*, chapitre 1, alinéa 5) que « *pour renverser l'adversaire, il nous faut proportionner nos efforts à sa force de résistance. Or celle-ci s'exprime par le produit de deux facteurs inséparables : l'importance des moyens disponibles et l'intensité de la force de volonté* ». Ainsi, la supériorité matérielle est une des composantes de l'importance des moyens avec d'autres, notamment le nombre de combattants ou la puissance économique du belligérant. L'art du stratège est alors celui d'être en mesure d'ordonnancer l'ensemble de ces facteurs de puissance en vue de défaire l'adversaire. La célèbre citation du Maréchal Pétain se justifie alors : dans ce contexte de guerre totale, l'équivalence des moyens disponibles, puisque toutes les ressources des nations étaient mobilisées dans l'effort guerrier, et de la force de volonté aboutissait à une situation d'équilibre et de blocage. L'intervention d'un facteur de déséquilibre, l'innovation technologique des chars additionnée au potentiel humain et économique des Etats-Unis, était alors nécessaire pour rompre l'immobilité du front.

De même, la technique n'a jamais précédé la pensée. C'est toujours l'intelligence ou l'esprit d'initiative qui domine l'utilisation du matériel. En 1940, la campagne de France ne mettait pas aux prises des ennemis aux moyens matériels disproportionnés. Il n'y avait pas de déséquilibre flagrant, hormis l'aviation, entre les matériels français et allemand : les blindés français étaient aussi nombreux que ceux de leur ennemi et leur blindage et leur armement étaient alors supérieurs. C'est l'absence d'une doctrine adaptée et innovante qui a fait défaut et non le matériel : l'état-major français n'avait pas perçu l'amélioration du matériel français par rapport aux chars utilisés durant la première guerre mondiale. Par conséquent, la doctrine d'emploi des blindés était restée similaire, soit l'utilisation en tant qu'accompagnement de l'infanterie, sans prendre en compte l'avantage technologique des nouveaux chars français. *A contrario*, l'état-major allemand, en raison de la frustration de la défaite, avait développé une réflexion intense à l'origine d'une doctrine adaptée. La supériorité matérielle ne représente donc pas un avantage rédhibitoire que ne pourrait compenser la pensée du stratège ; cependant, il est vrai que la victoire obtenue sans la détention de cet avantage valorise l'art du stratège.

II L'ART DU STRATÈGE ENNOBLI PAR UNE INFÉRIORITÉ MATÉRIELLE

La supériorité matérielle ne lui étant pas accordée, le stratège, en vue de défaire définitivement son ennemi, va devoir user de sa pensée et de son intelligence en vue de mobiliser l'intégralité de ses ressources pour compenser ce désavantage. Si l'importance des moyens est à son désavantage, le seul facteur alors disponible est, selon Clausewitz, la force de la volonté. La mobilisation de l'intégralité des ressources, et en premier lieu de la population, est donc nécessaire. Ainsi, de l'usage d'un outil essentiellement militaire, le stratège se voit charger d'élaborer une stratégie à l'échelle de la nation. Ce fut notamment le cas des guerres de décolonisation ou révolutionnaires. Giap et Mao ont su transmettre l'intensité de leur volonté à l'ensemble des populations en s'appuyant sur une organisation sans faille composée de trois cercles, les milices, les troupes organisées sur une base régionale et enfin les troupes régulières. Le matériel étant ainsi compensé par l'organisation, la volonté et la puissance humaine, le principe de surprise est alors à l'avantage du présumé faible : la bataille de Dien Bien Phu peut en être un exemple démontrant la victoire de la puissance de la volonté sur la détention initiale de la supériorité matérielle. Cette même option a été utilisée de façon similaire par les Japonais, mais sans succès, durant la deuxième guerre mondiale. La puissance matérielle tourne définitivement à l'avantage des Etats-Unis durant l'année 1942 : 136 porte-avions furent construits par les Américains contre 19 par les Japonais. Dans cette guerre devenue totale, la volonté de compenser l'insuffisance des moyens par la force de la volonté se concrétisera dans les actions des kamikazes japonais espérant alors obtenir une rupture psychologique.

En outre, l'infériorité matérielle donne l'occasion au stratège de montrer son habileté à user des facteurs temps et espace. En effet, comme l'évoque Clausewitz (*Vom Kriege*, chapitre 1, alinéa 13), le belligérant en situation d'infériorité a nécessairement besoin de suspendre l'acte de guerre afin de pouvoir reconstituer des forces nécessaires à l'affrontement. Ainsi, les troupes françaises du Maréchal Pétain avaient intérêt à initier une pause stratégique face aux troupes allemandes susceptibles d'être renforcées par le démantèlement du front de l'Est. De même, à l'issue de Pearl Harbour, les États-Unis avaient intérêt à repousser l'échéance du combat tant que leur capacité matérielle ne leur permettait pas d'acquérir un avantage essentiel sur le Japon. Mao en choisissant la guerre d'usure en temps de guérilla puis la guerre d'anéantissement lorsque le rapport de forces devenait favorable nous donne une autre illustration de l'optimisation du temps.

L'habileté à utiliser le facteur temps doit pour être pleinement efficace se conjuguer à l'optimisation du facteur espace en tentant de mettre en pratique le principe de « l'économie des forces » tel que le définissait le Maréchal Foch : « *l'art de peser successivement sur les résistances que l'on rencontre du poids de toutes ses forces et pour cela de monter ses forces en système* ». Cette possibilité nécessite cependant, dans le cas d'un front continu comme durant la première guerre mondiale de la fin de l'année 1914 à l'année 1917, de disposer d'une force de réserve susceptible d'être engagée sur un point décisif. Dans le cas d'une guerre caractérisée par l'absence de front, il s'agit de concentrer au meilleur moment la masse de forces adéquate pour atteindre un objectif stratégique. Dans le cas extrême de la guerre contre le terrorisme, l'attaque du World Trade Center relevait du principe de l'économie des moyens appliqué à une stratégie fondée sur la terreur.

La supériorité matérielle, si elle est un avantage indéniable dans la conduite de la guerre, ne supplante donc pas la pensée du stratège : au contraire, par l'établissement d'un déséquilibre, elle permet au stratège, notamment adverse, de mettre en œuvre la puissance de l'esprit pour développer une stratégie apte à combler ce désavantage. L'excès de puissance militaire pouvant alors aboutir à l'effet inverse : en usant de l'arme médiatique, les forces en état d'infériorité matérielle, en Palestine, en Irak ou au Vietnam il y a vingt ans, peuvent rivaliser avec leur ennemi même si elles emploient des modes d'actions que récuseraient des « *nations civilisées* » selon le terme employé par Clausewitz.